

19. Advienne que pourri...

Je vous le répète à longueur de pages mais vous n'écoutez guère. Ce qui fait l'autorité de l'uniforme en fait aussi sa faiblesse : le blanc est salissant ! Il n'y a que les branleurs et les mecs aux pouces à la retourné, qui parviennent à le préserver des lancers de tomates, quand ils le portent.

Même les premières communiantes à la virginité immaculée, pourtant plus vives que des truites sauvages, ne parviennent pas à esquiver les menottes baladeuses de Tonton Philopède à la fin d'un banquet bien arrosé : elles ont beau se tortiller te tortilleras-tu, elles en gardent les empreintes estampillées pédophiles là où vous pensez !

Nous faire croire que l'on peut associer le blanc, symbole de candeur, à l'autorité, ce serait déjà nous prendre pour ce que nous sommes, excusez ma franchise, mais nous ne sommes jamais assez ce que nous sommes pour ne pas entrevoir qu'on nous prend pour pires que nous sommes.

Nous savons, sans l'avoir appris, qu'il n'y a pas de place, dans le pouvoir, pour la blancheur candide et souriante du mec qui n'aurait rien à cacher et donc rien à craindre. Et pourtant, c'est cette couleur morale que le candidat, comme son nom l'indique, choisit de préférence, on croit rêver ! L'air de dire : « Voyez, je ne garde rien pour moi, je vous rends tout, je suis l'Immaculable ! ».

Le seul fait qu'il ait besoin de le dire, c'est que cela ne va pas sans dire et ça éveille l'attention. Je ne vais pas vous la refaire : pour ceux qui auraient pris le train en marche, je les renvoie au chapitre X, page 10, paragraphe 5, à propos des choses qui ne trompent pas.

On détaille, on scrute, on cherche la tache et on la trouve forcément car le blanc est la qualité d'une propreté prétentieuse,

voire provocante. La propreté, comme le pognon, est un problème de riche, elle doit rester modeste, pour ne pas dire invisible afin qu'on ne commence pas à chercher la chiure de mouche qu'on y va forcément découvrir. On voit toujours quand c'est sale mais on ne doit rien remarquer quand c'est propre. Et comme le pognon, la propreté est une valeur relative : on est riche parce que les autres sont pauvres et propre, parce qu'ils sont sales. Avec un maximum asymptotique, donc inatteignable : la propreté du bloc chirurgical.

Chacun sait intuitivement, depuis qu'il naquit, que le pouvoir est une question de relations, de renvois d'ascenseur, de compromissions, de secrets partagés, de comptes off-shore, de justice bienveillante et de presse complaisante. Bref, un banquet de l'entre-soi.

Généralement, nous les vilains ignorants, avons tendance à mal digérer le fait d'être évincés de ce festin. Dès lors, quand nous voyons un gazier trop blanc pour être honnête, bonjour les tomates mûres, les entartages, les gifles, les jacqueries, voire pire.

Le malheur, c'est que la candeur, la qualité du candide à l'âme blanche comme neige, va de pair avec l'ignorance et que, généralement, celle-ci se suffit à elle-même. L'ignorant à toujours l'impression d'en savoir suffisamment et d'être plus clairvoyant que le savant, à la tête embrouillée par son savoir. Ce qui fait de lui un être suffisant qui s'autorise à penser que le blanc lui sied plus qu'à aucun autre.

Partant, s'il y a quelqu'un pour qui nous estimons qu'il est permis de gouverner, c'est bien nous, les ignorants, les candides, les purs, les innocents, au contraire de ceux qui prétendent en avoir le droit et qui, usurpant le blanc, ne méritent que les tomates qu'ils reçoivent.

Hélas, quand cela nous échoit, cela arrive, l'histoire est coquine, nous comprenons vite que porter le blanc, c'est déjà l'usurper. Alors gare aux tomates !

Mais je bavarde, je bavarde et vous croyez que c'est pour gagner du temps alors que je suis au cœur-même du sujet.

Nyan-Nyan et Fleur-de-Courge en tenanciers de tripot clandestin chez qui on met des gamins en gage, cela ne vous évoque-t-il pas une auberge à Montfermeil ? Est-ce ainsi que Nyan-Nyan voyait son destin quand il sortit ingénieur de l'Indian Institute of Technology de Bombay ?

– J'aurais bien voulu t'y voir ! commenta-t-il amèrement, lorsque je lui en fis la remarque, et ne me dis pas que j'ai choisi mon camp, j'ai essayé de donner l'alerte mais tout le monde n'a pas le charisme de Hron, pardon, d'Amathia et sa capacité à se faire ouvrir les portes.

Nyan-Nyan n'avait pas tort, cette petite ira loin, il faudra la suivre de près. Tout en gardant les distances que se doit de respecter un érotogentleman, cela va de soi !

Mais pour l'heure, celui qui récoltait les lauriers de la gloire, c'était le M-des-P-Q-P.

Pourtant, il s'en était fallu de peu que le succès ne lui échappât et qu'Amathia ne le coiffât sur le fil. Mais reprenons les événements dans l'ordre d'arrivée.

Le M-des-P-Q-P avait eu quelques raisons d'angoisser lorsque, profitant de l'interception en pleine course de ce dernier par les bolles femmes éplorées, Amathia parvint avant lui devant le salon des officiers où s'était barricadé le Commandant.

La foule, qui avait accompagné celle-ci et qui avait grossi, s'étiola, maigrit et s'évapora quasiment après la pénalité inopportune attribuée au M-des-P-Q-P, les spectateurs se lassant vite de soutenir une course d'où toute rivalité avait disparu.

Ses supporters, qui n'avait pas envisagé un si piètre franchissement de la ligne d'arrivée, avait eu, initialement, l'intention de répandre un tapis de pétales de roses qui aurait conduit le

Commandant, une fois libéré, du salon des officiers à la passerelle de commandement.

On n'avait pas trouvé de roses qu'on avait donc remplacées par du papier Q. La couleur était approchante et l'intention y était, inutile de chipoter. D'autant que l'importance de l'événement avait fini par se mettre au piètre diapason du matériel qu'on avait choisi pour le célébrer.

Pourtant, pour séduisant que fut le chemin rose-cucul de la restauration du Commandant, la porte du salon qu'on avait barquée de l'intérieur mit du temps à s'ouvrir et ce ne fut pas par le Commandant lui-même mais par son porte-parole, son fondé de pouvoir ou son héritier, va savoir, l'A-d-le-N-m'É qui, saoulé par les coups portés sur la porte et les injonctions d'Amathia d'avoir à la lui ouvrir, finit par l'entrebâiller en mettant la chaîne de sécurité pour prier qu'on allât jouer plus loin.

– Faites savoir au Commandant, ordonna Amathia, que le jour est venu de redonner vie à ce navire, le « Belétron » que son nom soit loué, et de le mener d'une main ferme et virile vers son destin ! Qu'il en soit ainsi !

– Je le lui ferai savoir ! répondit l'A-d-le-N-m'É et il s'apprêtait à refermer la porte et oublier la requête lorsqu'Amathia y cala sa botte.

– Fais le lui savoir par toi-même en personne et sur le champ, larve, ou je t'éclate la tronche !

Joignant le geste à la menace, Amathia, de sa cuisse musculeuse insérée dans l'entrebâillement, fit éclater la porte comme un tronc de *Tetrameles nudiflora* fend la muraille d'un temple d'Angkor.

La chaîne de sécurité claqua et l'A-d-l-N-m'É la vit pendouiller sans comprendre. Il regarda Amathia qui s'était immobilisée sur le seuil.

– Si vous voulez bien vous donner la peine d'entrer, bredouilla-t-il, je vais en avvertir le Commandant ! et il tourna les talons.

Comment se démerda-t-il pour arracher celui-ci à sa partie de poker ? Peut-être l'éloquence de l'avocat associée à la pauvreté du jeu du Commandant firent-elles que l'on vît bientôt ce dernier apparaître traînant ses savates et poussant son bide mal camouflé par un survêtement gris sale de chômeur en fin de droits.

– C'est à quel sujet ? On me dit que c'est important mais dépêchez-vous, j'ai un apéro qui m'attend !

– Commandant ! Amathia s'était mise au garde-à-vous, votre équipage et vos passagers, elle désigna les quelques badauds qui n'avaient rien d'autre à faire que d'assister à ce moment historique ou que de reluquer son cul, sont ici rassemblés pour vous réinstaller dans vos prérogatives et sortir ce navire de son pot-au-noir. Montjoie, Saint Denis ! Sus aux vilains !

– Je vois que vous êtes en blanc ! Ça vous va bien mais sachez que c'est salissant ! Ce serait de moi, je choiserais le bleu de chauffe !

Il se retourna vers l'intérieur du mess, vers un porte-manteau perroquet auquel était accrochées une casquette et une veste bleu-officier à quatre galons qu'il attrapa d'une main, l'autre étant prise par ses cartes à jouer et son verre à pastis qu'il n'avait pas trop de cinq doigts pour tenir ensemble.

– Tenez, prenez ça, si ça peut vous servir !

– Commandant, sauf votre respect, ce sont vos marques ! Celles qui font de vous le seul maître à bord après Dieu !

– Oh, moi je ne sais pas c'est qui le patron et c'est Kiki commande et je m'en fous. Tout ce que je sais, c'est que ça va beaucoup mieux depuis que je m'habille en survête !

– Est-ce là tout ce que vous avez appris de votre mésaventure ? Et le symbole que vous représentez ?

– Ce que j'ai appris, c'est que le pouvoir personnel ne tient qu'à force de coups de pieds au cul pour crime de lèse-majesté. Dès qu'on commence à bavasser sur les symboles, comme vous le

faites, c'est qu'il est déjà trop tard : ils ne sont plus que des symboles symboliques, des cartes postales, des souvenirs de vacances. Il vaut mieux passer la main. Si ça vous intéresse, je vous refile ces fringues, je les ai en double ! Bon, excusez, j'ai à faire...

Il fourra le tout dans les bras d'Amathia qui ne put qu'elle ne s'en saisisse et referma la porte déglinguée pour retourner aux affaires courantes : le poker et l'apéro.

Amathia n'eut d'autre alternative que de rester plantée devant la porte ou de foutre le camp. Demi-tour... droite ! En route vers de nouvelles aventures !

Elles avaient une drôle de gueule, les nouvelles aventures qui s'ouvraient devant les pas d'Amathia ! Où était resté Saint Michel-Archange, lui qui lui avait allumé la mèche pendant sa transe épileptique ?

Car Amathia avait fait le bide ! Et qui plus est, elle avait dégueulassé son pantalon en forçant la porte. Un pantalon si propre ! C'était ballot qu'il fut maintenant souillé de cette balafre de cambouis qui faisait ricaner les badauds.

C'était un ricanement superficiel, j'allais dire de pure forme, lié à la souillure du pantalon d'uniforme blanc d'Amathia, comme on ricane lorsqu'on voit quelqu'un se faire entarter pour avoir eu la malchance d'être à portée de tir de l'entarteur.

Eût-ce été un ricanement sur le fond, adressé à la personne même qui se fait entarter pour la seule raison qu'elle est cette personne et non une autre, comme un président qui se prend une baffé pour la raison qu'il est président, autrement dit, eût-elle été moquée pour elle-même et non à cause de son futil, Amathia eut distribué quelques taloches pour les z'apprendre c'est Kiki commande

Mais cette superficialité dans la moquerie, cette niaiserie, cette inconscience de fêtards du Titanic qui trouvent leur

bonheur dans la gauserie d'une balafre graisseuse plutôt que dans la controverse quant à la gouvernance du navire, fit réaliser à Amathia que les badauds n'en avaient rien à foutre du commandement du « Belétron », du respect et de la hiérarchie.

Et les hauts-fonds, les pirates ? Cela ne leur faisait-il pas peur ?

À l'évidence, non ! Ils étaient là, à se marrer du bide, au sens théâtral du terme, d'Amathia et de son pantalon souillé. Ils n'avaient aucune idée de l'appétit féroce de la nature, cette salope, que seule une société structurée peut tenir à distance et que, s'ils étaient encore en vie, c'était parce que cette vorace les avait oubliés par distraction, par réplétion ou parce qu'elle avait mieux à sélectionner sans pitié ailleurs.

Amathia eut un moment de faiblesse. Ne s'était-elle pas foutue le doigt dans l'œil en pensant que le commandement du navire avait encore une raison d'être ? Cela valait-il le coup de s'acharner à le réanimer ? Le « Belétron » n'était-il pas destiné à être repris par Spalardo ? Ne valait-il pas mieux qu'il suivît son destin pour finir son existence à Chittagong ?

Ne valait-il pas mieux, après avoir atteint le sommet, l'apogée, l'acmé de cette merveilleuse civilisation occidentale à coup de pieds au cul, ne valait-il pas mieux, comme ces connards qui se foutaient d'elle, récolter le dividende des efforts des centaines de générations précédentes ?

N'était-il pas temps, après s'être gaussé des ringards toujours agglomérés en société encore contraints d'ahaner dans la pente, n'était-il pas temps de ne penser qu'à soi-même, de vérifier le fashion de son équipement et d'entamer la descente comme un individu assujetti à aucun devoir, ne devant son bonheur qu'à ses propres qualités naturelles et assuré du droit de n'en faire qu'à sa tête ?

Puis, enfin, se laisser glisser, pépère, et finir par se couler sans heurt dans le niveau d'uniformité le plus bas, dans une médiocrité rassurante, exempte de toute concurrence, en décrivant des orbes somptueux, comme un paon fait sa roue, pour graver dans la neige le nom de celui qui les fit, afin de susciter l'émerveillement des générations futures, sans penser au lendemain.

Mais Amathia se reprit vite. Elle n'était pas du genre à se jeter à genoux pour bramer son désespoir au plus haut d'essieux, surtout au risque de salir d'avantage son pantalon blanc d'uniforme.

Ces gens-là, pour sortir du confort de leur précarité, avaient besoin d'ennemis qui leur donnassent l'envie de se serrer les coudes. Car le peuple, nous y sommes, inutiles d'esquiver le mot, n'est pas égal à la somme de ses composants.

– Attendez, mes gaillards ! Vous voulez vous laisser glisser la gueule ouverte ? Je m'en vais te vous apprendre à faire du hors-piste ! Maman est là qui va s'occuper de vous !

Imaginez Jeanne d'Arc faisant un bide ! On lui a fait dire que le Dauphin Charles se planquait dans l'assemblée des seigneurs, déguisé en courant d'air. Un air con, pour être précis, il suffit de regarder les photos.

Jeanne arrive à Chinon tout de blanc vêtue, voit des mecs avec l'air plus con les uns que les autres, avise celui qui a l'air le plus con et met un genou à terre, respectueusement, devant lui :

– Messire le Dauphin, le roi des Cieux m'envoie pour vous dire de vous sortir le doigt du...

Elle ne peut poursuivre car à ce moment, on entend un bruit de chasse d'eau, et un mec avec un air royalement con sort des chiottes : c'est l'ex-futur Charles VII.

Je dis bien « ex » car Jeanne faisant un bide ne devient jamais d'Arc et le soi-disant Dauphin prend sa retraite anticipée avant même d'avoir commencé à bosser, puisqu'il ne lui confie

pas ses armées pour délivrer Orléans.

La bataille de Patay, si elle est livrée, n'est donc pas une victoire mais une branlée, pour ne pas dire une pâtée au risque de verser dans la facilité, et le Dauphin n'est jamais conduit à Reims pour y être sacré roi de France.

Au contraire, la foule des Seigneurs se marrent, on n'a pas souvent l'occasion de rire durant la guerre de cent ans, ignorant qu'Henri II, fils d'Henri V d'Angleterre, ne cherchez pas à comprendre, on est dans un système d'unités anglo-saxonnes, demeurera le seul et vrai roi de France. Roi d'essieux, à quoi ça tient !

Dans la foulée, pour faire bonne mesure, les sangsues, je parle des saigneurs de la cour, cherchent des tomates bien mûres pour les lui balancer et évidemment on n'en trouve pas car les Espagnols ne les importeront d'Amérique du Sud qu'au début du XVI^{ème} siècle, ce qui permet à Jeanne d'avoir le temps de se barrer avec son pucelage sous le bras pour aller offrir ses services à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, copain des Anglais.

Vous vous croyiez peinarde, mes gaillards ? Attendez, vous n'avez encore rien vu ! Pour faire avancer le bourricot, il faut lui mettre un piment dans le boyau culier ! Quelle chance vous avez ! Vous n'avez pas de piment mais vous avez Spalardo ! Comme boute-en-train il n'y a pas mieux et le piment qu'il va vous introduire, ça va vous faire trotter !

C'est ainsi qu'Amathia, au grand dam de l'Archange Saint Michel, tourna les talons, indifférente aux moqueries, et alla offrir ses services à Spalardo le Méchant, duc de Briganderie, vassal de Bolsonaro, de Duterte et de Trump.

Je vous l'ai dit, le blanc est salissant ! Il est d'un équilibre instable. Passé un cap, comme un iceberg, il retourne sa veste sans retour possible et bascule dans le noir.

Et sur ces entrefaites, déboula le Meilleur-des-Plus-Que-Parfaits, portant un gamin sous chaque bras, ce qui fait deux, inutile

de vous presser le citron, suivi de ses sbires portant les autres gamins et d'une foule joyeuse ainsi que des bolles femmes chantant leurs louanges.

Il n'en avait pas fallu beaucoup, disons seulement un peu de détermination, pour transformer les joueurs de poker, péteux de trouille, en héros prêts à en découdre. Mon dieu que l'homme est versatile !

Voyez à quoi ça tient : quelques coups de pieds au cul dans le mental et ils abandonnaient leurs cartes et leur minable paire de deux sur un tapis vert qui ne faisait que leur énormir la dette. Un autre jeu se présentait pour les désemmerder : jouer les vengeurs et, si possible, trouver quelqu'un à lyncher pour se regonfler l'estime de soi. Ah, j'oubliais : ils allaient aussi sauver leurs gamins !

Bon, je vous ai fait grâce de la fouille des entrailles du navire et j'ai laissé les sauveteurs impétueux visiter, se perdre et s'affoler dans des coursives labyrinthiques qui n'ont plus de secrets pour vous.

Mais c'est grâce à qui donc, qui les a récupérés, ces loupiots ? De cela, personne n'en parla mais je ne peux que m'en prendre à moi-même : je n'ai jamais su me mettre en valeur !

Quoi qu'il en soit, ça te vous avait une autre allure que le Montjoie, Saint Denis lancé par Amathia !

C'est qu'il n'était pas de blanc vêtu, le M-des-P-Q-P. Les symboles, il les laissait pour ceux qui faisaient profession d'en parler à ceux qui payaient pour les écouter, il avait du concret : le chiard de l'A-d-l-N-m'É, qui avait coûté son oreille au type qui l'avait enlevé, et ceux des bolles femmes du pont au ras de l'eau. Pas de jaloux ! Il y en aura pour tout le monde et ce n'est qu'un début !

Je vous laisse deviner la joie de l'A-d-l-N-m'É lorsque, attiré par des clameurs qui n'avaient rien d'hostile, il réalisa qu'il n'aurait rien à déboursier pour récupérer son gamin et qu'il

n'aurait plus son épouse sur le dos, à le tarabuster pour qu'il crachât enfin la rançon sans maquignonner. C'est cadeau, il n'y a rien à payer, c'est offert par la maison, genre : la première prestation est gratuite !

- Pourquoi la première ! Il y en aura d'autres ?
- On pourrait peut-être entrer et en discuter avec l'autre con !
- Lequel, j'en ai deux !
- L'autre, l'armateur !
- Ah, oui ! L'autre con, quoi ! Et qu'est-ce que vous avez à lui vendre ?
- De la sécurité ! Et on pourra aussi parler de votre com' !
- Entrez, entrez donc ! ce n'est pas la peine de vous essuyer les pieds !

Voilà donc mon M-des-P-Q-P qui se retourne, fait un grand sourire à la foule qui l'acclame, le bras tendu, le pouce en l'air, un clin d'œil coquin et hop ! Il entre dans le salon des officiers à la suite de l'A-d-l-N-m'É.

- Messieurs, je n'irai pas par quatre chemin et... Oh, vous avez des cacahouètes de comptoir... j'adore les cacahouètes de comptoir ! Et il y a aussi du saucisson ! Je crois qu'on est fait pour s'entendre ! Mais venons z'en au fait !

Je ne dirai pas que les manifestations populaires réclamant la sécurité et acclamant le M-des-P-Q-P ne pesèrent pas dans la balance mais son intervention à point nommé pour que ses sbires ramenassent un peu de sérénité, circulez il n'y a rien à voir, au moment où tout le monde en avait ras le bol des slogans des bolles femmes, fut déterminante.

Bon, je vous passe les détails, les articles, les alinéas, les renvois en bas de page, les astérisques que le M-des-P-Q-P, l'A-d-l-N-m'É et l'Autre-Con, je parle de l'armateur, les trois compères, finirent par parapher au bout de trois jours d'âpres négociations durant lesquelles le Commandant continua de faire ce qu'il savait faire de mieux et qu'il serait contractuellement

amené à faire : rien !

Sur quoi, les contrats signés, les trois compères sifflèrent la fin de la récré et se mirent en tête d'obliger le Commandant à revêtir son uniforme blanc de gala, celui qui donne aux manants l'envie de s'entraîner au lancer de tomates.

Imaginez sa gueule quand ce dernier comprit qu'il devait jeter aux orties son survêtement gris et son full de rois par les dames ! Il se jeta alors par terre en hurlant, tournoyant sur le dos et lançant des coups de pieds à tout va pour empêcher qu'on lui retirât son survête et ses cartes à jouer.

Les trois compères se regardèrent, atterrés : ça n'allait pas le faire. On croit que le monde des affaires n'est qu'une question d'argent et de ruse. Le spectacle qu'ils avaient sous les yeux leur montrait sous un jour nouveau le chemin qu'avaient dû suivre Elon Musk, Jeff Bezos, Bernard Arnaud, Bill Gates et j'en passe, qui leur parurent soudain plus humains. Allaient-ils se montrer à leur hauteur ? Auraient-ils la force, le tempérament, la niaque pour mener à son terme leur projet ? Les quelques minutes qui allaient suivre seraient déterminantes. Ah, s'ils avaient pu avoir quelqu'un de la trempe d'un Bernard Tapie sous la main, pour arriver à convaincre l'autre imbécile d'arrêter ses jérémiades ! Tout allait être une question de feeling, d'argumentation onc-tueuse, bref, de tact.

Le M-des-P-Q-P se tourna vers l'A-d-l-N-m'É et l'Autre-Con :

– Vous vous y connaissez en trépignements capricieux ?

Les deux compères avouèrent qu'en ce qui les concernait, ils avaient depuis longtemps abandonné l'idée d'accompagner leur chiard dans les magasins. Ils avaient délégué cette charge à leur épouse depuis les premiers hurlements hystérique au milieu des rayons. En tout cas, une chose était sûre, ne disait-on pas, dans les revues spécialisées des guéridons de salons d'attente, qu'en cette matière, si on cédait pour avoir la paix, on était foutu.

– Alors, foutu pour foutu, coupa le M-des-P-Q-P, si on essayait la sicologie !

– Vous vous y connaissez en psychologie ?

– Ma foi, j'ai jamais eu de problème avec ça !

– Eh ben, alors, allez-y !

Sans plus tergiverser, il faut dire que le temps pressait et que le Commandant commençait à leur casser les burnes, le M-des-P-Q-P se dirigea vers la porte et siffla deux de ses sbires. Sans qu'ils aient eu besoin qu'on leur expliquât la situation, dès qu'ils entrevirent la scène, ils comprirent ce qu'on attendait d'eux :

– Ah, d'accord ! C'est pour de la sicologie !

Sans attendre de réponse, ils chopèrent le Commandant chacun par un pied pour arrêter ses virevoltes de roulette qui a perdu la boule, puis le saisirent par les bras et le jetèrent comme un sac de son sur une chaise où il s'affaissa en sifflant comme un accordéon percé.

Ils étaient en train de lever la main pour lui remonter les bajoues à coup de gifles, comme des pro, sans méchanceté, avec le goût du travail bien fait, quand le M-des-P-Q-P les arrêta :

– C'est bon, les gars, je prends la suite !

– Ah ? Bon ! On reste là, n'hésitez pas si vous avez besoin...

Le M-des-P-Q-P s'approcha du Commandant encore tournéboulé par ses virevoltes.

– Mes respects, mon Commandant ! Vous allez devenir raisonnable ou on vous jette par-dessus bord ! Votre Second fera l'affaire !

– Il n'en n'est pas question et je vous interd...

– Ok, les gars ! Jetez-le par-dessus bord...

– Vous n'oserez pas !

– Il n'aurait pas dû dire ça ! remarqua un des deux sbires.

– Maintenant, on est obligé de le faire ! constata l'autre.

– Sinon, on va passer pour quoi ! interrogea le premier.

- J'en connais qui vont se régaler ..., pouffa le deuxième.
- Bon appétit !
- Patron, vous allez chercher le Second vous-même ou si vous préférez qu'on s'en charge après qu'on s'est débarrassé de ce con sans charge ?
- Faisez, faisez, je m'occupe du reste, on n'a pas de temps à perdre !
- Attendez, attendez, hurla le Commandant, Vous ne savez pas tout ! Regardez dans le coffre !
- Deux minutes, pas plus..., concéda le M-des-P-Q-P à l'adresse de ses sbires.

Puis, se tournant vers le Commandant :

- La combinaison ?
- Quoi ?
- La combinaison du coffre...
- C'est secret, je dois l'ouvrir moi-m...
- Allez, balancez- le et ramenez le serrurier...

Les sbires se saisirent du Commandant par les aisselles et le traînèrent comme un sac, ses talons râclant le sol.

- Attendez ! Attendez ! C'est 123456789, regardez dans le coffre, regardez vite dans le coffre ! hurlait-il encore, alors qu'on le traînait vers la lisse pour nourrir les requins.

Les trois compères se dirigèrent tranquillement vers le coffre en papotant et se félicitant de leur accord.

- Il a dit quoi, comme code secret ? demanda l'A-d-l-N-m'É.
- Je sais plus, je n'ai pas retenu..., répondit l'Autre-Con
- Je crois que c'était 314159, ou un truc comme ça ! intervint M-des-P-Q-P.
- Les codes secrets, c'est toujours un casse-tête ! reprit l'A-d-l-N-m'É.
- Pourquoi ils ne prennent pas des trucs simples ! renchérit l'Autre-Con.

- Moi, mon code de cadenas, c'est 1234 ! révéla le M-des-P-Q-P.
- Il n'y a pas à se tromper ! reconnut l'A-d-l-N-m'É.
- Mais c'est entre nous, n'allez pas le répéter ! s'émotionna le M-des-P-Q-P.
- Pas de problème, on a un accord ! le rassura l'A-d-l-N-m'É.
- C'est beau la confiance ! soupira l'Autre-Con.
- Sûr ! C'est la base de tout ! résuma l'A-d-l-N-m'É.
- Bon, on y est ! Il y a combien de chiffres ? demanda le M-des-P-Q-P
- Voyons-voir... Il y en a... Il y en a neuf ! se désola l'A-d-l-N-m'É.
- Putain ! Ça fait combien de combinaisons ? s'affola l'Autre-Con.
- Ça en fait un paquet ! calcula le M-des-P-Q-P.
- On commence par 1 ou si on y va au pif ? s'interrogea l'A-d-l-N-.
- 1, ce n'est pas la peine ! Personne ne mettrait le code 000000001 ! C'est comme si on mettait 123456789, faut pas y songer ! prédit l'Autre-Con.
- T'as dit quoi comme combinaison ? s'enquit le M-des-P-Q-P
- Je sais plus ! Pourquoi ? s'étonna l'Autre-Con.
- Parce que je l'ai faite et ça marche !
- C'est signe qu'on a le cul bordé de nouilles..., se réjouit l'A-d-l-N-m'É.
- Bon, de toute façon, ça nous avance à rien, le coffre est vide ! se dépita l'Autre-Con.
- Non, regardez : il y a une enveloppe ! intervint le M-des-P-Q-P qui se saisit du rectangle de papier quasiment plat et l'ouvrit. Il commença à lire en plissant les yeux puis replia la feuille qu'il remit dans l'enveloppe et celle-ci dans le coffre qu'il referma.
- Alors ? s'émoustilla l'A-d-l-N-m'É.

- Oh, des conneries ! le rassura le M-des-P-Q-P.
- Bon, ce n'est pas le tout mais il nous faut un Commandant ! reprit l'A-d-I-N-m'É.
- C'est vrai ! Qu'on aille chercher le Second, commanda le M-des-P-Q-P.
- Ou le Troisième, peu importe. Il nous faut quelqu'un avec un uniforme !

Mais bientôt ce fut bien le Second qui pointa son nez en demandant de quoi il retournait et où était le Commandant.

- Hélas, le Commandant n'est plus des nôtres ! Il a glissé sur une controverse et il est tombé à la mer, expliqua l'A-d-I-N-m'É.
- Oh merde, le pauvre ! compatit le Second en se curant le nez.
- Il serait heureux d'entendre l'émotion que sa disparition soulève !
- Ben, dites, c'est normal ! C'était quand même le Pacha.
- Donc vous êtes prêt à prendre sa place ?
- Bien-sûr, c'est comme ça que ça marche ! C'est pour ça qu'il y a un Second !
- Bon, allez chercher votre uniforme de gala ! Le blanc, je précise, et vous y collerez les barrettes du Commandant.
- Ah ! Là, il y a un problème : je n'ai plus mon uniforme blanc ! Il est resté à la teinturerie de Kelang et vous faites bien de m'y faire penser : il faut que je leur dise de me le mettre de côté
- Bon, on n'a pas le temps ! Vous allez essayer le costume du Commandant !

Le Second éclata de rire :

- Non, mais vous avez vu les gabarits ? En largeur, on en mettrait deux comme moi, mais en longueur, on verra mes chaussettes !
- Essayons toujours !

On essaya donc et le résultat déprima les trois compères. Ce n'était pas des jets de tomates, qu'il faudrait protéger le nouveau

Commandant mais carrément des éclats de rire et ça, même les sbires du M-des-P-Q-P ne pouvaient le contrôler.

– Vous croyez qu'on a encore une chance de récupérer le Commandant ? chevrota l'A-d-l-N-m'É.

– Vite ! Il est peut-être encore temps de le tirer de l'eau ! s'affola l'Autre-Con.

Le commandant n'était pas noyé. Les deux sbires qui devaient s'en charger étaient en train de lui faire tirer à la courtepaille celui des deux qui aurait son survête gris avant qu'on ne le balançât, en slip, à la baille. Dans une eau à vingt-huit degrés, il n'avait pas besoin de survête, ce dont lui-même convenait.

Alors, je ne vous dis pas la déception des sbires quand ils virent débouler les trois compères, hurlant de surseoir au basculement par-dessus bord.

Mais le Commandant avait eu tellement la trouille, à deux doigts de se faire balancer à la baille, que les gifles ne lui faisaient plus peur. Il avait maintenant des exigences.

Il fallut lui assurer qu'on gèlerait la partie de cartes et on enferma les jeux de chaque joueur au coffre en lui laissant le soin de changer la combinaison. Le coffre, vide depuis le vaufrage du navire, à part la mince enveloppe qui contenait des conneries, servait enfin à quelque chose et le Commandant se résolut à faire ce qu'on lui demandait : il revêtit son uniforme blanc. Il n'avait pas minci.

En ce qui concerne les tomates, n'ayez crainte : pendant les entractes, le M-des-P-Q-P avait pris soin de charger ses sbires d'organiser la restauration de l'autorité avec, au premier rang, des admirateurs convaincus d'admirer, au deuxième, des sbires prêts à convaincre les sceptiques à la conviction vacillante et, derrière, la foule moutonnaire, qui ovationnait puisque la mode était à l'ovation.

Et puis, vous vous en doutez, il y avait les fortes têtes qui vont à droite quand les autres vont à gauche, qui disent blanc quand il vous semble que c'est noir. Bref, comme disait le philosophe, des têtes de lard qui sont pour ce qui est contre et contre ce qui est pour. Mais elles étaient peu nombreuses et il était facile de les circonvenir, tant que la foule n'était pas regardante sur les moyens employés.

C'est donc un Commandant glorieux que le M-des-P-Q-P mena se faire sacrer à Reims avant de se faire remettre les clefs du respect, de la politesse et des bonnes manières, connues par les hexagonaux de l'hexagone sous le nom de maintien de l'ordre.

Il n'avait plus qu'à partir délivrer Orléans et livrer la bataille de Patay, ce qui ne serait peut-être pas une partie de rigolade, avant d'aller bouter Spalardo le Méchant hors du Belétron. Et adviennent que pourri...